

le mérite d'avoir « historié et enluminé les grandes Heures » de la reine Anne (1).

J'en reviens enfin à l'objet principal de cette note, au célèbre Woëriot. M. Didot a, dans son livre, consacré à cet artiste un travail complet où sont consignés tous les renseignements, toutes les indications éparses dans les différents ouvrages écrits jusqu'à ce jour, et auxquels l'auteur a joint le fruit de ses recherches et de ses connaissances personnelles. On apprend ainsi que Woëriot est né, en 1532, à Neufchâteau, dans les Vosges; qu'il était fils d'un orfèvre du roi René, nommé Pierre, lequel était noble, et portait pour armes *d... à une face d... accompagnée de 3 bagues chatonnées d...* (2), et que sa mère, Urbaine de Bouzey, était la dernière héritière d'une famille chevaleresque dont les armes étaient *d'or au lion de sable*, et que Woëriot portait ces deux blasons dans le champ d'un même écusson, conformément à une clause du testament de sa mère.

Après avoir éclairci tout ce qui tient à la naissance et à la famille de cet artiste, M. Didot étudie les ouvrages qu'il a illustrés. Il en existe six, dont cinq sont ornés de planches

(1) Depuis 1868 que j'ai découvert le mandat du paiement des 1,050 livres accordées par la reine Anne à Bourdichon pour les miniatures de ses Heures, il ne m'a pas été possible de publier cet intéressant document; il a été cependant signalé, dès les premiers temps, par l'*Echo de Fourvière*, et mentionné, je crois, dans d'autres publications; il est donc acquis à l'histoire de l'art français.

(2) M. Didot blasonne *d'or à la fasce d'argent accompagnée de 3 bagues de même...* C'est évidemment une erreur imputable à l'observateur qui a examiné la dalle tumulaire, lequel a pris pour des hachures héraldiques le travail de fantaisie exécuté par le sculpteur pour faire valoir les figures de l'écusson. Ce n'est qu'à partir du milieu du XVII^e siècle que les hachures eurent un sens déterminé sur les monuments héraldiques.